

à la morphologie très caractéristique» qui s'articulent dans ses textes de fiction. «La mise en scène insistante de leurs spécificités, déclinées de diverses manières, s'accompagne de celle d'une typologie des hommes et de leurs activités, dans un subtil dosage entre une vision particulariste et un discours sur l'existence qui se veut de portée universelle.» Distingué par l'édition de ses romans dans la Pléiade en 2005, l'écrivain suisse impose le rapport de domination des forces de la nature sur l'homme comme une thématique récurrente dans plusieurs textes essentiels: *La Grande peur dans la montagne*, *Derborence* ou *Si le soleil ne revenait pas*. Il ne faudrait pas se méprendre, Ramuz n'est pas un auteur régionaliste. Au contraire, il met à profit l'attachement au territoire pour nourrir un imaginaire transcendant l'étroitesse de la réalité perçue quotidiennement.

Avec cet album reposant sur une riche iconographie, les éditions Slatkine, qui ont entrepris une nouvelle édition critique des *Œuvres complètes*, apportent un magnifique instrument de connaissance du travail de l'écrivain. Le lecteur plonge véritablement dans la documentation de C. F. Ramuz, traverse les différentes phases de manuscrits, et découvre les couvertures des éditions originales, des projets de maquette de couverture, ou des essais de mise en pages pour des revues... Le livre est décomposé en cinq chapitres qui déroulent son parcours littéraire. Chaque section s'ouvre sur un texte introductif qui fixe les éléments clefs de la thématique, puis viennent des montages élégants et pertinents d'images largement annotées, légendées et ponctuées de citations. Ces notes le plus souvent brèves permettent de tisser des relations entre les documents et de les replacer dans le contexte d'écriture. Pour des projets majeurs tels que *La Grande peur dans la montagne*, publié en six livraisons dans *La Revue heb-*



Géa Augsburg, *Membres du groupe des Cahiers vaudois* (de gauche à droite : Charles-Albert Cingria, Budry, Gilliard, Élie Gagnebin, René Auberjonois et Ramuz, 1957, gouache sur papier, collection privée).

*domadaire* (1925), puis en volume par Grasset l'année suivante, nous disposons des plans, de l'énumération des grands thèmes du roman, d'une liste des noms de lieux, d'enveloppes et de dossiers regroupant les différents manuscrits. La qualité de la photogravure de cet album met particulièrement en évidence la beauté des dossiers sur lesquels s'accumulent des strates d'écriture à l'encre noire ou au crayon bleu et rouge. La proximité physique avec le document vécut par l'archiviste est partiellement restituée par l'excellente impression du livre qui rapproche le lecteur des sources exploitées quotidiennement par l'auteur.

C. F. Ramuz a toujours pris soin de préserver l'ordonnancement logique des éléments permettant de suivre le processus de création. Un processus qui fait l'objet d'efforts incessants tant les manuscrits nous parviennent corrigés, biffés, et les livres constamment révisés après publication. L'auteur de *La Beauté sur la terre* (1927) consacre chaque jour plusieurs heures à différentes tâches précisément planifiées: construction des plans, documentation, relectures, rédaction d'articles... Sa correspondance et les témoignages dont nous disposons montrent un Ramuz travailleur, totalement investi dans sa tâche, et suivant une méthodologie précise et efficace. Il s'investit également dans la défense de ses droits d'auteur et s'assure que toutes les étapes éditoriales, techniques et commerciales qui mènent du manuscrit au livre et à la lecture en librairie sont convenablement exécutées. Ramuz est particulièrement attentif à la con-

ception matérielle de ses livres: il donne des instructions précises aux typographes, conçoit parfois les maquettes des couvertures ou envisage la distribution du texte dans le volume. Lorsqu'il reprend la direction du journal lausannois *Aujourd'hui*, il prête autant d'importance aux contenus rédactionnels qu'à sa mise en pages, qu'il tente d'améliorer en faisant lui-même des essais avec des ciseaux et de la colle.

Né dans une famille bourgeoise de

« Il pouvait être midi. Le ciel faisait ses arrangements à lui sans s'occuper de nous. Dans le chalet, ils ont essayé encore d'ouvrir la bouche aux bêtes suspectes, empoignant d'une main leur mufle rose, introduisant les doigts de l'autre main entre leurs dents, tandis qu'elles meuglaient; et, là-haut, le ciel faisait ses arrangements à lui. Il se couvrait, il devenait gris, avec une disposition de petits nuages, rangés à égale distance les uns des autres, tout autour de la combe, quelques-uns encapuchonnant les pointes, alors ont dit

commerçants conforme aux normes de l'époque, le jeune Charles Ramuz n'a eu de cesse de se construire une identité propre, libre de toute influence. Pour se démarquer, pour devenir un autre, il ajoute deux initiales devant son nom «C. F. Ramuz» et signera désormais tous ses textes de cette manière. Il se rapproche alors d'une famille intellectuelle rassemblant les Parisiens Jacques Copeau ou Jean Paulhan et les Suisses René Auberjonois ou Ernest Ansermet. Plusieurs pages de *Vies de C. F. Ramuz*

qu'elles mettent leur bonnet, les autres posés à plat sur les crêtes. Il n'y avait aucun vent. Le ciel là-haut faisait sans se presser ses arrangements; peu à peu, on voyait les petits nuages blancs descendre. De là-haut, le chalet n'aurait même pas pu se voir, avec son toit de grosses pierres se confondant avec celles d'alentour, et les bêtes non plus ne pouvaient pas se voir, tandis qu'elles s'étaient couchées dans l'herbe et faisaient silence. Il y avait que le ciel allait de son côté, nous, on est trop petits pour qu'il puisse s'occuper de

délivrent des indices sur l'histoire des *Cahiers vaudois*, à la fois revue et maison d'édition dirigée par Edmond Gilliard, pour lesquels Ramuz a tenu un rôle important. Après la collaboration avec Stravinsky et Auberjonois pour *l'Histoire du soldat* en 1918, il accède au rang d'écrivain le plus important de sa génération: Gaston Gallimard, puis Jean Paulhan, qui lui commande des textes pour la NRF, essayent de le rallier à leur cause. L'ambition principale de cet album est de restituer une personnalité lit-

éraire complexe, qui ne doit plus être réduite à une figure froide et monolithique, et de valoriser les tensions qui la traversent. C'est également un merveilleux outil pour découvrir l'écriture de C. F. Ramuz ou pour retourner à la lecture de ses romans, de ses nouvelles et de son précieux journal.

§ Gwilherm Perthuis

Daniel Maggetti et Stéphane Pétermann, *Vies de C. F. Ramuz*, Genève, Slatkine, 2013, 191 pages, 39 euros.

qu'il contournait; non vu, non entendu, vu de personne, entendu de personne; n'existant même plus du tout par moment, parce qu'il disparaissait dans un couloir. Il longeait le torrent, sur le bord duquel se trouvent les plus gros des quartiers de rocs tombés autrefois des parois (et ils continuent à tomber), semblables à des maisons sans toits et sans fenêtres, laissant entre eux d'étroites ruelles tortueuses et faisant là comme un autre village en plus petit. »

C. F. Ramuz, *La Grande peur dans la montagne*.